

Tu vas voir ce que tu vas lire pour Noël

Pour terminer l'année en beauté, nous vous proposons un calendrier de l'avent rempli d'idées de livres à lire ou à offrir pour les fêtes. Chaque jour, découvrez un livre d'art, un roman, une bande dessinée ou un livre jeunesse à vous procurer chez votre libraire ou dans votre bibliothèque.

Ce calendrier de l'avent a été concocté par Tu vas voir ce que tu vas lire, la page de recommandations littéraires de la Bibliothèque publique d'information, à retrouver sur [Facebook](#) et [Instagram](#).

01/12/2020 : *Apeirogon*, de Colum McCann, Belfond, 2020

Rami, graphiste israélien qui a combattu dans plusieurs guerres, perd sa fille dans un attentat-suicide à Jérusalem en 1997. Dix ans plus tard, Bassam, un Palestinien qui a passé sept ans en prison pour terrorisme, perd sa fille tuée par un soldat israélien. Rami et Bassam se retrouvent au sein d'une association pour la paix et décident de s'unir pour porter leurs témoignages. *Apeirogon* leur donne la parole et alterne entre le passé et le présent des personnages, leurs tournées à travers le monde pour raconter, encore et encore, leur histoire, un récit en entraînant un autre, telles les mille et une nuits, et faire revivre le souvenir de leurs filles. Colum McCann apporte un éclairage original sur le conflit israélo-palestinien avec ce roman virtuose à l'écriture poétique et fragmentée, qui épouse les soubresauts de l'histoire complexe et douloureuse de ce pays. Foisonnant, extrêmement documenté et enrichi de références littéraires, musicales, artistiques, *Apeirogon* explore ainsi toutes les facettes, en écho au titre qui désigne une figure au nombre infini de côtés. Faisant le constat accablant d'un pays gangrené par la haine et par l'absurdité de situations kafkaïennes, il rend aussi hommage à une indéfectible amitié qui offre l'espoir d'un avenir meilleur.

02/12/2020 : *Bon pour un jour de légèreté*, de Clémentine Mélois, Grasset, 2020

Les images de l'artiste et écrivaine Clémentine Mélois, distillées sur les réseaux sociaux, ont constitué tout au long de cette année un excellent remède à la mélancolie. Avec *Bon pour un jour de légèreté*, cette Oulipienne de fraîche date, familière des détournements en tous genres, tient la promesse de son titre. Pendant le « Grand confinement », alors que comme beaucoup elle n'arrive pas à lire, à écrire ou à faire quoi que ce soit d'utile, elle crée les images qui composent ce recueil : pochette de disque d'Alain Geste Barrière, calendrier de 2020 où les mois passent de février à Marvri et Avrier, et bien d'autres détournements qui, mis en regard de titres de journaux, nous invitent à revivre cette étrange période sous le prisme de la légèreté.

03/12/2020 : *Betty*, de Tiffany McDaniel, Gallmeister, 2020

Hommage à la figure maternelle, *Betty* est un livre de l'enracinement, une quête des origines familiales et terrestres. L'héroïne, mère de l'autrice, est une enfant d'origine cherokee par son père. Dans sa petite ville de l'Ohio, elle va rapidement subir la violence et le racisme. Elle tente de grandir « normalement » sous le regard d'Alka, sa mère abîmée par son enfance, et d'une fratrie atypique et extravagante : Fraya, l'ainée émancipée, Flossie, qui se rêve en star de cinéma, Leland, meurtri par la guerre, Trustin l'artiste rêveur et Lint, le petit dernier, qui vit dans son monde. Mais surtout il y a « P'pa », solaire et solide, qui l'appelle « ma petite indienne ». Il va enseigner à Betty tous les trésors que la nature apporte à l'homme. Il lui conte des histoires cherokee transmises à chaque génération qui permettent de penser un monde meilleur. Toutes ces croyances indiennes sont la force de ce livre initiatique : on grandit avec Betty et on s'enrichit avec elle de cette sagesse paternelle et ancestrale. Ce premier roman, ancré dans la nature et emplis de la volonté de vivre malgré la méchanceté des hommes, est un beau cadeau, sombre et lumineux à la fois.

04/12/2020 : *Le temps des humbles*, de Désirée et Alain Frappier, Steinkis, 2020

Soledad a quinze ans lorsqu'elle s'installe au campement 26 de Enero, dans les quartiers sud de Santiago. Comme des milliers de Chiliens qui vivent dans les bidonvilles en 1970, elle espère obtenir un logement promis par Salvador Allende lorsqu'il arrivera au pouvoir. Sur le campement, où la solidarité et l'espoir font face à la misère, la ferveur révolutionnaire fait entendre la détermination d'un peuple à reprendre la main sur son destin. Avec Alejandro, le charismatique responsable des lieux, Soledad découvre l'amour et l'engagement. Lorsque Allende est élu le 4 septembre 1970, un vent de légèreté et d'optimisme se lève. *Le Temps des humbles* raconte l'histoire des mille jours du gouvernement populaire, entravés par les coups politiques et la violence de ses opposants.

05/12/2020 : *Octobre Liban*, de Camille Ammoun, Inculte, 2020

À l'automne 2019, en pleine révolution libanaise, le narrateur d'*Octobre Liban* arpente à Beyrouth une rue longue de plus de quatre kilomètres. Du rond-point de Daoura jusqu'à la place de l'Étoile, où siège le parlement, la ville sert de matière pour raconter l'histoire politique récente d'un Liban brisé par la guerre civile, divisé et corrompu, mais porté par une

révolte inédite. Le texte court de Camille Ammoun apparaît d'abord comme un manifeste en faveur de la révolution. L'écriture sensuelle rend la topographie organique, pour mieux défendre la réappropriation de la ville par ses habitants, et de la nation par un corps social qui se constituerait enfin. « Puis tout s'est arrêté », indique le dernier chapitre. La pandémie et le confinement étouffent dès le printemps 2020 le mouvement populaire, avant que l'explosion du 4 août sur le port de Beyrouth ne mette la ville, littéralement, à terre. Le souffle poétique d'*Octobre Liban* concourt à maintenir vivante la mémoire d'une époque révolue et d'une organisation urbaine en partie disparue.

06/12/2020 : *Femme, fille, autre*, de Bernardine Evaristo, Globe, 2020

C'est l'heure de la consécration pour Amma. Elle a rassemblé ses fidèles, venues voir sa première pièce jouée au prestigieux National Theatre de Londres. Il y a Dominique, sa meilleure amie, Yazz, sa fille, ses élèves... Au centre d'un chœur de douze femmes noires ou métisses, âgées de 19 à 93 ans, elles composent un vaste panorama de la condition féminine et de l'engagement dans l'Angleterre d'aujourd'hui. Autour d'elles, Bernardine Evaristo compose un roman choral parfaitement maîtrisé, tour à tour grave et enlevé, porté par une écriture en vers libres poétique et légère. A travers les liens qui unissent ces douze personnages, elle esquisse les contours d'une sororité inspirante et apaisante mais jamais figée, constamment remise en jeu par des débats et des interrogations qui, génération après génération, tissent une puissante histoire de transmission et de continuité des luttes au fil des décennies.

07/12/2020 : *Lumière et Solitude*, Léon Spilliaert, Musée d'Orsay RMN Grand-Palais, 2020

Ostende, début XXe. Un jeune peintre, Léon Spilliaert, scrute la mer du nord à travers l'obscurité. Il est hanté par la géométrie de sa ville natale et par la vie secrète de l'âme et des choses. Paris 2020, le catalogue de l'exposition du musée d'Orsay « Léon Spilliaert, lumière et solitude », nous invite à une promenade sombre et mélancolique. Nourri de philosophie et de littérature - Nietzsche, Lautréamont, Poe -, l'artiste commence sa carrière en illustrant les textes de Maeterlinck et la poésie de Verhaeren. Il découvre Odilon Redon, Fernand Khnopff et côtoie James Ensor. Chacune de ses créations semble fonctionner comme un paysage mental : autoportraits hallucinés, vues marines minimalistes, espaces urbains désolés, silhouettes désincarnées bousculées par le vent, en équilibre au-dessus de l'abîme. Il explore, le plus souvent sur papier, toutes les ressources du noir, avec une touche si moderne qu'elle fait écho à des univers cinématographiques comme ceux d'Alfred Hitchcock ou de David Lynch, marqués par le même climat d'inquiétante étrangeté.

08/12/2020 : *Les chats ne rient pas*, de Kosuke Mukai, Picquier, 2020

Après leur rupture, Hayakawa ne pensait jamais revoir Renko. Alors que celle-ci a refait sa vie avec un homme plus stable, lui continue à patauger dans les mêmes problèmes : une carrière décevante et une relation compliquée avec l'alcool. Quand Renko l'appelle, quelques années après, c'est pour lui annoncer une triste nouvelle : Son, le chat qu'ils avaient adopté ensemble, est malade et elle souhaite qu'ils l'accompagnent ensemble dans ses derniers jours. Réunis autour de Son, qui fut le témoin de leur bonheur, Renko et Hayakawa doivent faire face aux fantômes du passé. Sous l'œil compréhensif de Miyata, le nouveau compagnon de Renko, ils font enfin la paix avec leurs regrets et leurs déceptions. Suivant ces personnages cabossés sur le chemin de la réconciliation, Kosuke Mukai signe une jolie histoire de reconstruction qui célèbre avec une douceur touchante les liens affectifs qui se nouent autour d'un animal.

09/12/2020 : *La Bombe*, Alcante, Laurent-Frédéric Bollée, Denis Rodier, Mars 2020

Pavé de 472 pages, *La Bombe* raconte la saga d'un des plus grands bouleversements de notre ère. De Hiroshima ravagé aux coulisses de l'invention de l'arme nucléaire en passant des mines d'uranium du Congo Belge au projet Manhattan, ce roman graphique s'impose comme un ouvrage de référence sur la course mondiale à la bombe atomique, une odyssée scientifique aussi haletante que terrifiante. Extrêmement bien documenté, le scénario d'Alcante et Bollée personifie l'énergie atomique qui irradie la fresque historique. Au dessin, le québécois Rodier réussit dans un style comics en noir et blanc une représentation singulière, d'une grande force graphique, dans laquelle l'énergie nucléaire semble submerger le récit et ses personnages, auxquels *La Bombe* rend toute leur humanité.

10/12/2020 : *Paris, mille vies*, de Laurent Gaudé, Actes Sud, 2020

Un soir de juillet, sur le parvis de la Gare Montparnasse, le narrateur est interpellé par un homme étrange : « Qui es-tu, toi ? ». Intrigué par cette demande, il se laisse guider par cette ombre dans une longue promenade à travers la nuit parisienne. Il est alors emporté dans une danse macabre où vivants et morts se mêlent ; le bruit et la musique l'envahissent et le font voyager dans le temps et l'espace. Au fil de son parcours, des bribes de l'histoire de Paris semblent se rejouer sous ses yeux : aux jeunes résistants morts à Denfert Rochereau succèdent les étudiants du Quartier Latin de la fin du Moyen-Âge, tandis que les fantômes des Communards et des Surréalistes sont aussi de la fête. L'écriture poétique de Laurent Gaudé accentue l'atmosphère onirique de ce court roman ; nous sommes emportés dans cette frénésie où les scènes et les époques s'entremêlent. Une belle déclaration d'amour de l'auteur à Paris et aux personnes célèbres et anonymes qui ont fait son histoire ou qui, comme lui, s'y sont forgé des souvenirs.

11/12/2020 : *Cette Brume insensée*, Enrique Vila-Matas, Actes Sud, 2020

Simon Schneider, fasciné depuis toujours par le pouvoir polysémique des mots, décide de devenir « fournisseur de citations littéraires ». Un métier invraisemblable et poétique qu'il exerce seul dans la propriété familiale délabrée de Cadaqués. Son frère Rainer, parti à New-York vingt ans plus tôt, est quant à lui devenu auteur de romans à succès après plusieurs tentatives littéraires ratées en Catalogne. Alors que tout semble les opposer, Simon et Rainer sont ainsi indéfectiblement liés par la littérature. Le succès fulgurant de Rainer ne cesse pourtant de questionner Simon. Est-il lui-même à l'origine de ce succès ? Ou est-ce Dorothy, la femme de Rainer, dont l'existence même reste à prouver ? Simon espère percer ce mystère en acceptant le rendez-vous que lui propose son frère à Barcelone suite au décès de leur père. L'occasion pour Simon de s'interroger sur le sens de sa vie, sur fond de révolte indépendantiste. À travers le portrait de Simon, qui vit dans l'ombre d'un frère qui lui-même reste volontairement caché, Enrique Vila-Matas brille à nouveau par sa faculté à explorer les profondeurs de la création littéraire, mais aussi à écrire l'échec, la fragilité, le déséquilibre imminent, toujours sublimés par un savant mélange de mélancolie, d'humour et de sensibilité.

12/12/2020 : *Yoga*, d'Emmanuel Carrère, P.O.L., 2020

Construit comme un diptyque, *Yoga* nous dévoile dans une première partie l'inclination de l'auteur pour le yoga et la méditation, lors d'un stage immersif dans un centre Vipassana du Morvan. Objectif : recentrage sur soi-même. Mais les réflexions du narrateur sont brutalement interrompues par les attentats de Charlie Hebdo en janvier 2015, où il perd l'un de ses meilleurs amis. Commence alors, dans une seconde partie, la description d'une longue dépression en hôpital psychiatrique, puis son retour à la vie sur l'île de Léros, au contact d'Erika et de migrants qu'il initie au yoga, jusqu'aux dernières pages évoquant son éditeur, Paul Otchakovsky-Laurens, fondateur de P.O.L. C'est par une veine sincère et fluide que nous entrons dans la vie de l'auteur et traversons avec lui les événements douloureux qui jalonnent sa lente renaissance. Autofiction, roman-confession dans la tradition de Rousseau, *Yoga* est une méditation sur la méditation, au confluent de nos existences.

13/12/2020 : *Augustine*, de Juliette Paquereau, L'école des loisirs, 2020

Augustine, collégienne de 12 ans, ne se sent pas très bien en ce moment. Une tristesse silencieuse, sans prévenir, s'immisce tout à l'intérieur d'elle, jusqu'à l'insomnie. D'autant qu'elle a un devoir à rendre et que sa feuille reste blanche. Les mots se précipitent dans sa tête mais aucun sur le papier. Alors Augustine s'interroge : Pourquoi se sent-elle triste alors qu'elle a tout pour être heureuse ? Pourquoi n'arrive-t-elle pas à écrire cette fichue rédaction ? Heureusement, la rencontre au collège avec une traductrice littéraire venue présenter son métier va alors amener Augustine à relativiser ! Au-delà du syndrome de la page blanche, il

est surtout question de l'impératif de réussite. En filigrane, l'auteur remet ainsi en cause la tyrannie des notes, les exigences des professeurs. L'écriture est poétique mais non alambiquée : Juliette Paquereau est également chanteuse et cela se ressent dans son écriture ! Elle fait résonner les mots les uns avec les autres, nous touchant droit au cœur. Le récit est accompagné par les illustrations de Junko Nakamura, très colorées et reprenant un style enfantin au travers des hachures aux crayons de couleurs.

14/12/2020 : *Incident au fond de la galaxie*, d'Etgar Keret, Éditions de l'Olivier, 2020

Etgar Keret est à maints égards un écrivain inclassable. Les vingt-trois nouvelles qui composent son dernier recueil puisent leur inspiration dans la vie d'anonymes que l'on devine être les habitants d'Israël, mais qui pourraient vivre à tous les endroits de la « galaxie ». Keret saisit d'abord leur réalité dans ce qu'elle a de plus futile et d'accessoire : un homme au café le matin, la visite d'un musée en famille, un loser fumant son joint sur la plage... Puis, les événements, d'apparence anodine, s'enchaînent avec facilité jusqu'à des dénouements qui flirtent avec le surnaturel et l'étrange, tout en restant parfaitement crédibles : des enfants « surdoués » achetés par d'étranges donateurs, un ange voulant s'échapper du paradis... Célébré depuis ses précédents ouvrages comme un maître de la nouvelle, Etgar Keret mêle la réalité, le tragique, le comique et l'absurde comme personne. Le trait d'union entre toutes ces histoires ? Une folle poésie de vie, la douce narration des pantomimes du quotidien où chacun essaie de s'en sortir : des cauchemars de la Shoah à l'échec d'une vie, de la quête d'un papa volatilisé aux tentatives désespérées d'un couple qui ne s'aime plus. Départ immédiat pour un doux cruel ailleurs.

15/12/2020 : *Café Vivre, Chroniques en passant*, de Chantal Thomas, Seuil, 2020

Café Vivre, Chroniques en passant fait figure de livre-symbole de l'année 2020, sans doute bien au-delà de ce que pouvait espérer Chantal Thomas. Issu d'articles publiés entre 2014 et 2018, ce recueil édité en plein premier confinement résonne étrangement parce qu'il nous emmène dans ces lieux qui nous ont été soudainement soustraits par mesure de sécurité sanitaire, comme un café, un musée, un voyage à l'étranger... Dès la préface, nous savons vers où l'autrice veut nous emmener : "On peut lire *Café Vivre* comme un journal de voyage, si l'on croit que chaque matin contient une occasion de départ et une chance d'aventure, émotive, intellectuelle [...] Chacun porte en soi quelque "résidence invisible" ou "chambre à soi". Chantal Thomas nous invite dans ce voyage immobile à parcourir le temps avec Voltaire, Catherine II de Russie, les salons littéraires de la Marquise de Rambouillet pour défendre la parole vagabonde contre le seul souci de communiquer, et l'espace avec les immeubles de New York ou les cafés de Tokyo aux enseignes françaises : le *Café Vivre* justement, dans lequel Chantal Thomas prendra ses habitudes parce qu'il évoque la force du verbe, qu'elle ressent comme une aventure neuve, un premier pas.

16/12/2020 : *Le Coût de la vie* et *Ce que je ne veux pas savoir*, de Deborah Levy, Éditions du Sous-sol, 2020

Avec ces deux petits livres, la dramaturge britannique se lance dans une « living autobiography » passionnante. Loin de tout nombrilisme, elle partage ses réflexions sur ce qu'écrire signifie pour les femmes, s'appuyant sur ses expériences et l'héritage de ses prédécesseuses (Virginia Woolf, Marguerite Duras ou Sylvia Plath, pour n'en citer que quelques-unes). *Ce que je ne veux pas savoir* mêle souvenirs d'enfance en Afrique du Sud, durant l'Apartheid, et le récit d'un voyage sur les traces de George Sand - une occasion de s'interroger sur la similarité des difficultés rencontrées par les écrivaines au 19e siècle et aujourd'hui. Dans *Le Coût de la vie*, Deborah Levy évoque sa liberté retrouvée au lendemain d'un divorce et les difficultés rencontrées par une femme d'une cinquantaine d'années pour se réinventer. Deborah Levy parvient à lier brillamment ses questionnements sur *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir à des scènes du quotidien loufoques ou poignantes.

17/12/2020 : *Pilote de guerre*, d'Antoine de Saint-Exupéry, Gallimard, 2020

23 mai 1940. Les armées françaises sont en déroute. L'invasion allemande se fait de plus en plus inexorable. Le capitaine Saint-Exupéry a pour mission d'aller survoler Arras en feu à la recherche d'informations qui seront pourtant inutiles. Plus que l'absurdité de la débâcle, le capitaine Saint-Exupéry retient de sa mission la force de son engagement. Alors que son avion est la cible de la DCA allemande, lui reviennent ses souvenirs d'enfance et la fraternité qui règne au sein de son escadrille. Tout en zigzaguant entre les tirs qui forment comme un diadème au-dessus de sa tête, il médite sur la civilisation française au moment de son écroulement, mais en se jurant bien qu'il continuera à se battre. Simple relation d'une mission dont Saint-Exupéry réchappera par miracle, *Pilote de guerre* acquiert une force symbolique par l'évocation d'un humanisme de combat à un moment où la dictature s'empare de quasiment toute l'Europe. Cette nouvelle édition grand format de Gallimard reprend les illustrations de Bernard Lamotte parues avec l'édition américaine de 1942 mais abandonnées pour les éditions françaises. Un cadeau idéal pour les férus d'aviation, les passionnés de la deuxième guerre mondiale, ou simplement pour toute personne sensible au charme de l'humanisme exupéryen.

18/12/2020 : *Maison ronde*, de Charlie Zanello, Dargaud, 2020

La radio est un univers étrange où tout n'est que voix, sons et musique. C'est dans les coulisses de ce monde méconnu que le dessinateur Charlie Zanello nous emmène. Bienvenue dans la fameuse Maison de la Radio ! Son petit personnage à l'œil innocent nous fait déambuler dans les couloirs, les studios ou l'Auditorium de ce grand bâtiment tout aussi vivant que mouvant, car en pleine rénovation. Il s'invite ou est invité partout : du 7/9

millimétré d'Inter à la voiture de France Bleu sur le Tour de France, de l'impressionnante discothèque de Radio France aux couloirs vidés par une grève contre un douloureux plan social. Mais surtout, il rencontre ceux qui font fonctionner les sept chaînes de radios publiques : des journalistes, techniciens, bruiteurs, programmeurs, musiciens... autant de personnes passionnées par leur travail, attachées au service public et fières de défendre l'esprit de leur chaîne. Vous ne verrez et surtout n'écoutez plus la radio comme avant !

19/12/2020 : *Entre fauves*, de Colin Niel, Rouergue, 2020

Peut-on écrire un bon polar qui est aussi un plaidoyer pour la préservation de la biodiversité ? Colin Niel se livre à l'exercice avec brio dans *Entre fauves*, récit sur la disparition des animaux sauvages. Au fil des deux-cents cinquante pages, l'auteur croise les points de vue d'un garde dans un parc national pyrénéen, d'une étudiante en droit fascinée par la chasse, d'un jeune berger Himba, et d'un lion du bush africain pour évoquer le fragile équilibre de la biodiversité et explorer l'humanité des bêtes, la bestialité de l'humain. Porté par des préoccupations environnementales telles que l'extinction des espèces, l'empreinte de l'activité humaine sur la nature ou la question de la chasse, le récit de Colin Niel renverse les codes du thriller et déplace la focale au-delà de l'anthropocentrisme. Des confins des Pyrénées aux steppes namibiennes, territoires où les hommes cohabitent avec ces deux grands prédateurs que sont l'ours et le lion, Colin Niel transporte son lecteur dans une haletante course contre la montre, entre chasse au fauve et chasse à l'homme.

20/12/2020 : *Là où chantent les écrevisses*, de Delia Owens, Seuil, 2020

En 1952, dans un marais côtier de Caroline du Nord, les enfants Clark se retrouvent avec leur père violent après le départ de leur mère. Quand ses frères et sœurs partent, Kya reste avec son père qui lui apprend à naviguer et à pêcher mais se montre cruel. Fascinée par les oiseaux, elle se réfugie dans les marais, peignant et collectionnant toutes sortes d'objets. Mais une lettre envoyée par sa mère va déclencher la colère du père et entraîner son départ. À 10 ans, Kya est alors livrée à elle-même et doit apprendre à survivre. Quand elle rencontre Tate, ils s'appriivoisent, unis tous deux par un même amour de la nature et une connaissance parfaite du monde animal et végétal qui les entoure, superbement décrit par Delia Owens, zoologue. On voit grandir Kya sur vingt ans, indépendante et combative. Le récit alterne passé et présent, s'ouvrant sur la découverte du corps d'un homme dans les marais en 1969, et met en place deux intrigues parallèles dont on découvre peu à peu les liens. Un premier roman magnifique qui s'inscrit dans le genre du « nature writing » et relève à la fois du roman de formation, avec ses épreuves et ses rencontres, bonnes ou mauvaises, qui accompagnent l'évolution du personnage, et du roman policier, avec l'enquête et ses rebondissements et un procès mémorable.

21/12/2020 : *La Vie de l'explorateur perdu*, de Jacques Abeille, Le tripode, 2020

Avec *La vie de l'explorateur perdu*, Jacques Abeille clôt le cycle des Contrées, près de 40 ans après avoir fait paraître *Les Jardins statuaires*. Les hordes barbares qui avaient déferlé sur Terrèbre ne sont plus qu'un lointain souvenir. Le chancelier urbain Nibor dirige maintenant d'une main de fer la capitale et ses régions environnantes. Brice, un bibliothécaire, fil conducteur de ce roman, évoque les destinées de ses amis et connaissances : nous arrachons des griffes d'une prison un professeur innocent, nous écoutons les souvenirs d'un ancien cavalier barbare, l'écrivain interdit Léo Barthe se dévoile... Jacques Abeille esquisse, laisse entrouverte une porte, digresse, philosophe et on se laisse emporter dans les méandres de son univers fantastique. Dernière pierre de l'édifice de cette immense cathédrale littéraire qu'est le cycle des Contrées, *La vie de l'explorateur perdu*, c'est l'ailleurs avec un grand A : foisonnant, d'une beauté étrange, infini.

22/12/2020 : *Les Lionnes*, de Lucy Ellmann, Seuil, 2020

Newcomerstown, Ohio. Dans une Amérique dévastée par la politique de Trump, meurtrie par les ravages liés au port d'armes, aux discriminations et à la pollution, la narratrice livre ses réflexions et ses pensées les plus intimes depuis sa cuisine, qui devient une formidable chambre d'échos. Femme puissante et sensible, cette mère de quatre enfants, survivante d'un cancer, partage ses doutes, ses joies, ses blessures et ses peurs dans un monologue intérieur à l'humour corrosif. Soliloque effréné qui court sur plus de mille pages, multipliant les virgules, martelant sans répit la formule « le fait que », et ne s'interrompant que pour laisser surgir, comme une respiration bienvenue, une seconde histoire imbriquée : celle calme, élégante, d'une lionne sauvage élevant ses lionceaux. Le style fait toute l'originalité de ce roman aux échos joyciens qui va toutefois bien au-delà du simple jeu formel, puisque les expérimentations ne se font jamais au détriment d'une histoire prenante, qui par la magie d'une langue inventive, d'un rythme hypnotique, touche volontiers à l'universel. Les deux récits se réunissent aux trois-quarts du roman, éclairant la métaphore du titre choisi pour l'excellente traduction française réalisée par Claro. Un roman existentiel déroutant et puissant.

23/12/2020 : *Géante*, de Tamary Deveney, Delcourt, 2020

Trouvée par son père adoptif, un modeste bûcheron, Céleste est élevée avec ses six frères dans la forêt. Elle cherche sa place dans un monde où rien n'est à sa mesure, littéralement : car Céleste est d'une taille absolument hors norme. Graphiquement, elle déborde du cadre. Tenue à l'abri du monde par sa nouvelle famille, elle s'interroge sur son identité. La rencontre avec Nando, le colporteur, lui donne le courage de s'enfuir. Commence alors un long périple à la recherche de ses origines mais aussi en quête d'un avenir, semé de rencontres toutes plus extraordinaires les unes que les autres dans des lieux magiques. On

retrouve dans ce parcours initiatique aux allures faussement naïves bien des archétypes du conte. C'est aussi l'occasion d'aborder des thèmes très contemporains que sont le fanatisme religieux, le patriarcat, la dérive d'un féminisme qui reproduit ce qu'elle combat. Céleste décline chaque modèle proposé, où chacun veut plus ou moins brutalement l'enfermer. Apaisée et finalement libérée, elle trouvera enfin sa voie en s'inspirant des expériences passées qui ont été aussi l'occasion de s'ouvrir à la culture, aux arts, de développer son imaginaire par les récits et l'exploration du monde pour mieux créer celui qui lui convient.

24/12/2020 : *Le Tram de Noël*, de Giosué Calaciura, Notabilia, 2020

Le soir de Noël, un tram s'enfonce dans les quartiers pauvres de l'est de Rome. Des passagers montent les uns après les autres, tous misérables, déracinés et seuls. Ils ne le savent pas encore, mais un nouveau-né a été abandonné dans ce tram et ils vont bientôt former autour de lui une bien étrange crèche. Dans la lignée du cinéma italien néoréaliste d'après-guerre, ce beau roman de l'écrivain sicilien Giosuè Calaciura brosse un portrait à la fois âpre et plein de douceur du nouveau sous-prolétariat romain. Le tram lancé dans la nuit est une métaphore de l'absurdité de notre société en bout de course. Le récit fait ouvertement référence aux *Contes de Noël* de Charles Dickens, et revisite la nativité dans son sens premier : une naissance inattendue, sous le signe de la pauvreté et de l'exil.